

"LA FAMILLE, DERNIER REMPART CONTRE LA MISÈRE" (J. WRESINSKI)

Tobias TEUSCHER¹

La famille garde toute sa force en milieu très défavorisé. Mais la grande pauvreté continue de séparer les familles. Pour ATD Quart Monde, la famille est le réseau premier dans la lutte contre la grande pauvreté, à laquelle il faut apporter l'aide dont elle a besoin pour exercer ses responsabilités.

Mots-clés

- famille
- précarité
- ATD-Quart Monde
- réseau

1. Tobias Teuscher, de nationalité allemande, est collaborateur scientifique au Centre de Théorie Politique de l'Université libre de Bruxelles où il rédige notamment une thèse en sciences politiques sur l'apport de Joseph Wresinski et ATD Quart Monde à la construction européenne. Après la chute du mur en Allemagne de l'Est, il était objecteur de conscience à la délégation d'ATD Quart Monde près de l'UE.

Tobias.teuscher@ulb.ac.be

2. Première volontaire belge dans le bidonville et aujourd'hui vice-présidente d'ATD Quart Monde.

Reconnaître aujourd'hui la famille comme réseau premier et dernier rempart contre la misère, nous le devons à Joseph Wresinski (1917-1988) et au Mouvement international ATD Quart Monde dont il est le fondateur. Wresinski est né dans la misère, d'un père polonais et d'une mère d'origine espagnole. Ses parents ne précisèrent jamais où il vint au monde. Tout au long de sa vie, il restera hanté par cette incapacité de connaître ses racines familiales. Plus tard, il dira que la violence était "la manière de laver des humiliations sans nombre que nous faisait subir notre extrême pauvreté". Il rappellera le courage de sa mère, le sens de la dignité et de l'honneur, les trésors d'intelligence et de volonté qu'elle a déployés pour élever ses enfants et pour maintenir la famille réunie. L'intervention des personnes charitables dans la vie des plus pauvres formeront sa pensée sur la grande pauvreté et le combat contre la misère qui reste, avant tout, un combat pour la dignité.

Dans les années 1960, avec les familles sans logis réunies dans le bidonville de Noisy-le-Grand en région parisienne, il fonda ce qui deviendra ATD Quart Monde. Wresinski et les premiers

volontaires permanents retrouvèrent alors une "population familiale" composée de 265 familles sans logis, abritées dans des "igloos" construits en fibrociment sur sol battu où les nouveaux-nés mouraient de déshydratation en été et de broncho-pneumonie en hiver. Dès le départ, ATD a fait de ces familles les acteurs principaux, souligne Francine de la Gorce² : "Joseph Wresinski dans sa volonté de créer un mouvement familial et les instruments nécessaires pour que parents et enfants puissent s'aimer sans se détruire, reconnaît que vivre en famille est l'un des moteurs de leur dignité humaine et de leur énergie". Bref : "Les parents veulent avant tout être reconnus comme bons parents". Mais la grande pauvreté non seulement sépare la famille mais empêche aussi l'accès aux droits, ce qui rend souvent impossible la vie familiale...

La famille, premier réseau contre la misère

Dès le début, Wresinski déclare que "la famille est le seul refuge pour l'homme quand tout manque. Là seulement, il y a encore quelqu'un pour l'accueillir, là seulement il est encore quelqu'un. Dans

la famille, il trouve son identité. Les siens, ses enfants, son épouse ou sa compagne (...) constituent pour lui son ultime air de liberté. Pour l'homme très pauvre, en effet, la famille est son dernier rempart, sa dernière défense contre l'adversité, l'humiliation et l'exclusion, contre la destruction de soi, sa dernière cellule, comme irréductible. Même si leurs enfants leur sont arrachés, l'homme et la femme se réfèrent toujours aux êtres qu'ils ont procréés".

Tout en n'ignorant pas le rôle important du père, Wresinski accorde une attention particulière aux mères, car sa mère lui avait appris que les femmes gardent leur énergie intérieure, leur fierté et leur distinction, quel que soit le degré de leur dénuement. Même si "les femmes ne sont pas la solution à la misère [et] n'ont pas les remèdes entre les mains", elles restent le "pivot de la résistance à la misère" et incarnent l'aspiration des familles à vivre dans la dignité.

Dans cette optique, l'action de Wresinski visait à renforcer l'honneur de chaque famille vis-à-vis des voisins par une action simple et concrète : la garde mutuelle des enfants. En effet, Wresinski observa que "la relation parents-enfants n'est pas seulement formatrice et socialisante, mais c'est comme un lien vital qui ne peut être tranché sous peine de créer de profonds déséquilibres, qui ne guériront plus et affecteront toute la vie de ceux qui les portent en eux". Cette relation parents-enfants demande toutefois être renforcée par l'entourage.

La réalité observée par Wresinski et les volontaires d'ATD Quart Monde démontre que les familles très défavorisées n'ont pas reçu en héritage tout ce dont une famille a besoin pour élever ses enfants... une famille qui ne peut pas jouir de tous ses droits. En absence d'un accès équitable aux

droits, ces familles dépendent des services sociaux ou des actions caritatives. Et, lorsque les enfants sont jugés en danger par ces mêmes services sociaux, "la famille vit dans la terreur qu'on les lui arrache, lui arrachant ainsi le seul lien qui lui reste avec la société" disait Wresinski. Par conséquent, "la famille ne se remplace pas, il faut la compléter, la sécuriser, la soutenir".

Réseau PEPP : "Précieux enfants, précieux parents"

Les familles en milieu très défavorisé réclament avant tout de pouvoir vivre en famille, c'est-à-dire dans leur réseau naturel de résistance contre la grande précarité. Dans le cadre du projet "Les plus pauvres partenaires de l'Europe" (2000-2002), qui visait en partie à définir avec des personnes en grande précarité les domaines qui sont moteurs de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, a été identifié comme axe prioritaire d'engagement "le droit et les moyens de vivre en famille, c'est-à-dire le droit pour toute famille à être reconnue comme famille, à recevoir les soutiens nécessaires pour que chacun de ses membres puisse s'y développer, s'y épanouir et participer librement aux groupes qui l'entourent comme à la société dans son ensemble. Les parents doivent pouvoir être pleinement acteurs du développement de leurs enfants et tout doit être fait pour que les enfants puissent grandir dans leur famille. Le soutien dont chaque famille et chaque personne a besoin (qu'elle vive ou non en famille) doit partir de ses propres projets, respecter sa liberté et témoigner d'une volonté commune de vivre ensemble en apprenant les uns des autres". Toutefois, ces appels doivent encore être accueillis par les responsables politiques à tout niveau décisionnel, et mise en œuvre en partenariat étroit avec les familles les plus pauvres elles-mêmes. ■

Pour en savoir plus

Joseph Wresinski : "Les pauvres sont l'Eglise". Entretiens avec Gilles Anouil, Paris, Centurion, 1983.

"Précieux enfants, précieux parents : miser sur les fondamentaux dans la lutte contre la pauvreté des enfants en Europe. Repérages pour un dialogue". Editions Quart Monde, Paris, novembre 2003.

"Est-ce que ainsi que des familles vivent ?", contribution aux débats de l'Année internationale de la famille, Editions Quart Monde, Paris, 1994

"Le croisement des savoirs : quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble", Les éditions de l'atelier/ Editions Quart Monde, Paris, 1999.